

Théâtre

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **32 (1894)**

Heft 52

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-194661>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*

ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

autant, et allez comme moi chercher à Paris un chien de Saint-Gall, » disait-il à ses auditeurs lorsqu'ils riaient de ses mésaventures.

Léonard Zollikofer se rendit à Saint-Gall, où Fidèle figura aussi dans le compte-rendu de l'ambassade. Le trésorier remit entre les mains du Conseil la chaîne d'or et le portrait du roi que le monarque lui avait donné; cette chaîne était du poids de 364 ducats.

Un tableau, existant encore de nos jours au château d'Alten-Klingen, représente Fidèle s'élançant dans la salle royale à la recherche de son maître cheri; les voyageurs qui traverseront ces contrées feront bien d'aller voir ce monument d'une aussi touchante fidélité.

M. L. R.

(*Album de la Suisse romande*).

31 décembre 1894.

(Réflexions d'un abonné.)

Les cloches de minuit disent un dernier adieu à l'année qui finit et saluent en même temps la nouvelle arrivée. C'est avec émotion que nous allons entendre leurs derniers sons. Nous éprouvons de la crainte, et même des regrets de nous séparer de celle qui s'éloigne de nous, qui a assisté à nos luttes et qui emporte avec elle, pour ne jamais nous les rendre, nos rêves et nos espoirs déçus.

Nos yeux ont dans ce moment une clairvoyance inaccoutumée. De nombreux souvenirs nous reviennent et nous disent : « Il est trop tard maintenant. » Le devoir inaccompli, la tâche abandonnée, le mal commis sont déjà dans les brumes du passé !

Quelque chose sans retour vient de tomber dans le néant comme un songe qui s'oublie et, avec anxiété, nous pensons à ce qui se prépare pour nous. Quels succès, quelles espérances, quelles impressions vont remplir nos coeurs ? Quels chemins foulent nos pieds ?

Les cloches sont muettes maintenant.

Nouvelle année, ton règne de jeune souveraine vient de commencer !.. Sais-tu que malgré nos déceptions passées nous attendons de toi un peu de bien, un peu de bonheur ?...

La nouvelle année me répond :

Je serai ta honte ou ta gloire,
Ton désespoir ou ton bonheur,
Ta défaillance ou ta victoire :
Je serai... ce que vaut ton cœur !

X.

La buvette de la Chambre française.

Nous lisons dans le *Journal des Débats* : « La buvette, dont il a été beaucoup parlé lundi à la Chambre, est un petit local en forme de serre où poussent les députés en guise de fleurs. Sur ce terrain neutre, les membres du Parlement font trêve à leurs querelles et, si l'on y discute encore, on ne s'y dispute plus.

Il en coûte un petit écu par mois à

nos honorables pour se désaltérer et croquer des sandwiches; c'est peu de chose, mais, jusqu'à la présente législation, ce peu de chose avait suffi. En fin d'exercice, le budget de la buvette se soldait en excédent, et le Bureau de bienfaisance recevait, pour les étrennes de ses pauvres, ce que la sobriété parlementaire avait économisé. Il n'en va plus de même aujourd'hui. Tant de séances orageuses, tant de cris, de tumultes, de vociférations altérant les gossiers, on boit beaucoup et, en même temps que les tonneaux se vident, la caisse voit son petit trésor baisser rapidement. L'excédent s'est transformé en déficit.

La combinaison, qui consiste à désaltérer et même à nourrir, relativement, nos honorables pour un prix fixé d'avance, par une sorte d'abonnement, est toute récente. Sous le second Empire, la buvette était gratuite, et quelle buvette ! Les vins de grands crus encombraient la cave, les produits les plus variés s'empilaient sur les assiettes, on y déjeunait et même on y dinait à merveille. Certains députés économies s'y installaient à poste fixe et ne connaissaient pas d'autre restaurant. Parfois, quelques députés y venaient aux provisions et le garçon détournait discrètement les yeux quand ils prélevaient la dîme sur les assiettes. Le chocolat et le sucre trainant partout, d'excellents pères de famille faisaient la cueillette et distribuaient ensuite le produit de cette récolte à leurs enfants avec beaucoup de générosité.

Nouvelles bernoises, par Jérémias Gotthelf, traduites de l'allemand par E. Wild. Lausanne, G. Bridel et Cie. — Prix 2 fr.

Il y a déjà six ans que le dernier volume d'Urbain Olivier a paru, et dès lors, cet auteur, aimé des citadins et villageois romands, n'a pas été remplacé. Désirant combler en quelque mesure cette lacune, un ami des bibliothèques populaires a conçu le dessein de leur offrir quelques-uns des écrits de l'auteur populaire par excellence des cantons allemands. Le but de Jérémias Gotthelf était, en effet, le même que celui d'Urbain Olivier: tous deux avaient en vue d'élever le niveau moral de leurs concitoyens par la description fidèle et courageuse des mœurs villageoises, qu'ils connaissent à fond, l'un et l'autre. Aussi ne pouvons-nous que recommander vivement ce joli volume qui contient trois nouvelles: *Le préfet et le juge*, *Bénédiction et malédiction*, *La visite de Christine*. — Bon cadeau de fin d'année.

Lahila. — Tel est le titre d'un roman fort attrayant, de l'auteur suédois Friis, traduit avec beaucoup de talent par M. Gaudard de Vinci, et qui vient de paraître à la librairie F. PAYOT, à Lausanne. Rien n'est plus captivant que le récit de la vie de Lahila, jeune Norvégienne, adoptée par une famille de Lapons, à la suite d'une aventure de voyage qui l'a séparée de ses parents. Et nombre de

détails sur les mœurs des Lapons et la Lapone donnent à ces pages un intérêt tout particulier; c'est vraiment une lecture des plus attachantes. Ce livre, qui constitue un charmant cadeau de fin d'année, trouvera bien vite sa place au foyer de famille, ainsi que dans nos bibliothèques populaires. — Prix, 3 fr. 50.

Un compositeur parisien, M. Mercier-Potier, a eu l'excellente idée de mettre en musique les vers d'un poète qui n'est pas inconnu parmi nous: Camille Natal. Nous voulons parler de ce bijou le « Missel », tiré de *Gerbe d'œilllets*. La mélodie fraîche, gracieuse, a une teinte mélancolique qui plaira à chacun; l'accompagnement, très bien trouvé, est à la portée de tous. Cette œuvre charmante est en vente chez M. Fötsch, éditeur de musique, à Lausanne et Vevey.

La même maison Fötsch vient de faire paraître la musique, transcrise pour piano par M. Horowicz, des airs si populaires de la « Diane » et de la « Retraite fédérale », cette dernière avec deux nouveaux refrains. La couverture est ornée de vues des casernes de Lausanne, Thoune et Colombier.

C'était, le vendredi 21 décembre, le solstice d'hiver, et c'est à partir de ce jour-là que les jours ont recommencé d'augmenter.

Cette augmentation est d'ailleurs imperceptible, puisque la durée des jours, qui avait décrue de 19 minutes du 1^{er} au 21 décembre, n'augmentera que de 4 minutes entre le 21 et le 31.

Un ancien proverbe disait que: « du jour de sainte Luce, les jours croissent du saut d'une puce », dicton plus original que vrai puisque la sainte Luce tombe le 13 décembre.

A partir du 1^{er} janvier, l'accroissement des jours ira sensiblement plus vite, car jusqu'au 31 janvier leur allongement total sera de une heure quatre minutes. Cette augmentation totale sera, fin février, de deux heures trente-cinq minutes.

THÉÂTRE. — Demain, dimanche, **Le Bossu**, drame en cinq actes et dix tableaux. Le spectacle sera terminé par une tombola gratuite.

MARDI, 1^{er} janvier, **Le Juif errant**. — **MERCREDI**, **Les surprises du divorce**. — **JEUDI**, **Les deux orphelines**.

L. MONNET.

L'ALMANACH HACHETTE
est en vente au Bureau du *Conteur Vaudois*.
Prix fr. 1,50.

Papeterie L. Monnet
Agendas, éphémérides, calendriers. — Albums, buvards, porte-feuilles, porte-monnaie. — Grand choix de cartes de félicitations. — Menus et cartes de convives. — Cartes de visite. — Joli choix de boîtes avec papier et enveloppes, nouveaux modèles. — Fournitures de bureaux.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD